

L'industrie en Ouest Hérault

Sommaire :

- ▶ La tradition industrielle à Béziers
- ▶ L'étude de la Maison de l'Emploi sur le secteur de l'industrie
- ▶ L'emploi et les métiers en tension
- ▶ La formation

L'industrie en Ouest Hérault

Sous le titre « *Biterrois : ces entreprises à la recherche de personnel* », le Midi Libre du 15 avril 2013 faisait part des difficultés de recrutement dans le secteur industriel. Et rapportait deux propos qui peuvent surprendre. L'un de l'agence Pôle Emploi de Boujan : « *Béziers n'est pas un territoire avec une culture industrielle forte* », l'autre d'un chef d'entreprise : « *aujourd'hui on ne forme plus pour l'industrie.* » Qu'en est-il de ces propos ?

La tradition industrielle à Béziers

Le Biterrois est dès le premier âge de fer, le centre d'un grand commerce à rayon d'action considérable. L'étain des Cassitérides (îles Scilly, îles de Grande-Bretagne, au large de la Cornouailles) y parvient au terme d'un long parcours maritime et surtout terrestre. Pendant la période romaine, les exploitations minières, les carrières, le basalte d'Agde donnent au territoire les matières premières nécessaires au développement industriel.

L'industrie drapière au Moyen Âge

Au Moyen Âge, alors que le fondement du développement industriel repose sur l'extension du drap, et même si la cité était loin d'atteindre la dimension des principaux centres de tissage ou de teinture des draps, Béziers compte de nombreux drapiers dans ses murs. Leur importance est marquée par leur participation à l'élection d'un des cinq consuls. Dans la hiérarchie des métiers, les drapiers avec les changeurs occupaient les deux premières échelles. Signe de prospérité, les pareurs figuraient parmi les plus riches contribuables. On distinguait parmi les draps de Béziers, de bonne qualité moyenne, le mesclat, tissu fait de laines diverses aux couleurs variées, du burel et du gris. On trouvait aussi du noir, du rouge, du vert, du violet, de l'argenté. On fabriquait notamment des blanquets, de laine brute qui circulaient dans tout le Midi de la France.

Il résulte de cette production prospère, comme de celle du travail du cuir, que la cité, ville industrielle, ne se trouvait certainement pas éloignée des circuits commerciaux ou d'échanges. Il fallait, en effet, approvisionner les métiers en laine, se procurer dans les campagnes les matières colorantes et importer, depuis les rives orientales de la méditerranée, l'alun, matière première essentielle, employée aussi bien dans le dégraissage de la laine que pour la fixation de la couleur et le dernier apprêt des étoffes. Les draps de Béziers se vendaient facilement, pas forcément auprès d'acheteurs locaux ou régionaux. Entre 1380 et 1401, un gros négociant de Prato en Toscane, en faisait acheter à Béziers même, aux foires de Pézenas et de Montpellier.

L'industrie du textile pendant la Renaissance

Au temps de la Renaissance, la draperie et l'industrie du textile qui demeurent l'activité la plus importante de la ville conservent une forme artisanale qui n'a que très peu changé depuis le moyen âge. Signe de permanence dans les structures, les gens du textile, pareurs et merciers constituent toujours une

aristocratie dont l'influence est constatée dans le consulat. On note cependant, une évolution significative : le négoce biterrois s'ouvre alors sur l'artisanat qu'il alimente en matières premières, participant ainsi à l'évolution des modes de production et à la concentration commerciale de l'industrie. A côté des artisans du textile travaillant à leur compte et propriétaires du matériel, on distingue alors à Béziers, tout un peuple industriel, commis, compagnons ou apprentis qui constituent en fait de simples salariés.

Le XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, mobilisant le tiers de ses actifs dans les activités artisanales, la ville conserve un trait médiéval par le regroupement des artisans par activités et par quartiers. On y recense des potiers, des charpentiers, des maçons, des tisserands, des cordonniers, des tonneliers, des armuriers et des fabricants de poudre. Par la localisation et la dimension de ses ateliers, **la ville semble être restée à l'écart du développement du secteur manufacturier**, suivant en cela les États du Languedoc demeurés réfractaires aux incitations de Colbert. Ce n'est d'ailleurs que peu à peu et à partir de 1670-1672, avec les subventions à la draperie, que se répandent dans la région **les premiers germes d'une mentalité industrielle**, qui permettra à la draperie languedocienne de prendre son envol vers 1680-1715.

Le XVIII^e siècle : Jean-Jacques Perret

Au XVIII^e siècle, les débuts de la révolution industrielle marquent très peu Béziers. Les effets de la pression démographique sont en Europe comme en France à l'origine de cette révolution industrielle qui commence au XVIII^e siècle et se poursuit au XIX^e. En effet, l'augmentation de la population entraîne la nécessité de vêtir le surplus d'habitant et favorise surtout un accroissement de l'industrie textile et par extension de la production industrielle. D'autre part, la nécessité de fabriquer vite de grandes quantités de produits à bon compte entraîne d'importantes transformations techniques qui sont à la base du machinisme contemporain. Toutefois, ces perfectionnements techniques ne sont pas, en général, issus des découvertes scientifiques. La plupart du temps, ils sont l'œuvre d'obscurs artisans. C'est ainsi que le coutelier Biterrois, Jean-Jacques Perret, fils d'un coutelier part à douze ans faire son tour de France de compagnon. À Paris, il est admis dans l'un des principaux ateliers de coutellerie. Il se spécialise dans les instruments de chirurgie et étudie même l'anatomie, sans suivre les conseils de Lecat qui voit en lui un futur chirurgien. Devenu prévôt des couteliers de Paris, il invente le rasoir à rabot et un instrument destiné à sectionner la cornée dans l'opération de la cataracte. Il améliore le procédé de polissage de l'acier et reçoit les éloges de l'académie des sciences en 1769. Les débuts de la révolution industrielle se marquent par deux phénomènes distincts : la concentration des ouvriers, des ateliers, des capitaux et le début du machinisme dû aux inventions techniques. **La ville qui a conservé le trait médiéval du groupement des artisans par activités et par quartiers semble être restée à l'écart de ces évolutions et son industrie reste artisanale.**

Le temps du second empire

Au début du second empire, alors que Louis-Napoléon Bonaparte accède au pouvoir, la région est caractérisée par des activités économiques complexes, elle entre très timidement dans la voie de modernisation. Les gros villages qui entourent la ville de Béziers connaissent des activités économiques diverses mais traditionnelles : production d'aliments (le vin, l'huile d'olive, les fruits et légumes), des produits bruts (la soie, les peaux, le bois, le liège) ou des produits manufacturés (les outils agricoles, les tonneaux). L'économie rurale, de type traditionnel, n'a pas encore rompu avec les routines. Les conquêtes du génie industriel y sont inconnues. L'entreprise individuelle ou familiale prévaut toujours. Béziers est très loin d'être en phase avec les ouvriers de la capitale et des grandes villes qui ont cessé de soutenir activement le régime qu'ils avaient fondé. Les préoccupations et les aspirations des Biterrois se trouvent alors très loin de celles du prolétariat ou même de celles de la classe ouvrière.

Le siècle d'Or de Béziers et le tournant industriel

Durant le siècle d'or de Béziers, alors que le Biterrois connaît sa véritable révolution : la naissance du grand vignoble, le développement économique de Béziers et le triomphe de la vigne qui en est la caractéristique principale ont pour causes deux traits dominants de caractère national : la révolution

industrielle et l'augmentation de la consommation moyenne annuelle par tête. La construction des chemins de fer, 1857 : Bordeaux-Sète, 1895 : Béziers-Paris par le Massif Central, assure le débouché facile de ce vignoble de masse, tandis que la consommation passe de 51 litres en 1848 à 77 litres en 1872. La vigne va commander le développement industriel, soit en suscitant des activités autour de la production du vin, soit à partir de 1890 surtout, en investissant les profits dans des activités industrielles distinctes d'elle.

C'est peut-être dans le domaine des industries nécessaires au vignoble que les créations sont les plus originales :

- En 1890, prise de contrôle par des capitaux biterrois de la Compagnie générale des chaux et ciments du Midi dont le siège est à Nissan.
- En 1894, création par un Genevois, Hubert, d'un laboratoire d'oenologie, puis d'une usine de produits œnologiques, devenus avec deux autres associés suisses, la société La Littorale.
- En 1898, deux fabriques d'appareillage viticole voient le jour, sans compter plusieurs dizaines d'ateliers de réparation et d'entretien.
- En 1908, naissance de la société d'engrais Tournissac.

La vigne entraîne la naissance d'un grand nombre de maisons de vins et de cabinets de courtiers et commissaires ainsi qu'une concentration capitaliste. Toutes ces activités commerce du vin, industries viti-vinicoles, services, drainent alors sur Béziers des profits capitalistiques. La viticulture suscite des activités qui se rendent assez vite indépendantes d'elle :

- En 1891, les Docks méridionaux d'alimentation, entreprise familiale «Ayrivié frères» distribue d'abord les produits Félix Potin avant de s'installer sous sa marque et de créer une grande entreprise succursaliste de 42 magasins en 1911, 556 en 1939 et de rayonner sur onze départements, entre la Garonne et le Rhône et dessinant une zone de chalandise étendue et soulignant le rôle de carrefour de Béziers.
- En 1897, la société des arènes
- En 1899, la société de wagons-foudres, en bois dans un premier temps puis en métal.
- En 1900, la Ruche du Midi.
- En 1909, la compagnie française des établissements Gaillard, Magasins généraux, Bois.
- En 1910, la société des forces motrices de l'Agout pour produire et distribuer l'électricité.

Le début du XX^e siècle : une véritable mutation industrielle

Au début du XX^e siècle, le triomphe de la vigne entraîne toujours la ville dans le sillage d'une seule activité : le vin. Dès le dernier quart du XIX^e siècle, la vigne a commandé le développement industriel en faisant naître des activités dérivées ou, dans la dernière décennie en suscitant des investissements dans des industries industrielles distinctes. **Il en résulte une véritable mutation industrielle.** Les industries traditionnelles : tannerie, mégisserie, poterie, fabrique de bougies et de chandelles, de verdet, voire le textile déclinent et laissent place à des industries qui évoluent considérablement, ouvrant ainsi le Biterrois à la révolution industrielle qui s'est amorcée dès le second empire, à l'emploi croissant de machines, aux perfectionnements techniques. La tonnellerie cède la place aux wagons foudres et aux cuves en béton. Le Docteur Hubert, scientifique suisse installé à Béziers, en 1896, crée son laboratoire d'analyses et de recherches au service du vin, initiant ainsi l'âme œnologique de la société. Un laboratoire d'œnologie créé en 1894 se transforme en usine de produits œnologiques et donne naissance à la Littorale. L'industrie chimique prend naissance avec la société d'engrais de Tournissac qui est créée en 1908. L'industrie mécanique se développe : en 1898 deux fabriques d'appareillage viticole voient le jour, les établissements Vernet commercialisent le matériel viti-vinicole et en particulier, la charrue vigneronne et la charrue sulfureuse, destinée au traitement des maladies parasitaires de la ville.

La fortune des établissements Gaillard est exemplaire de cette activité tournant autour du vin mais qui la dépasse, se rendant indépendante de la viticulture. Sa fortune, en partie fondée sur la prospérité viticole lui permettait de créer ou de contrôler un véritable empire industriel dans tout le Biterrois : mines, électricité, matériaux de construction, engrais, sulfate, tonnellerie, distillerie...

L'entre-deux-guerres, 1918 -1939

En 1920, près de la gare s'implantent l'usine à gaz, et **Fouga**. Le quartier acquiert une fonction de peuplement autour de l'avenue Gambetta. Durant l'entre-deux-guerres, 1918-1939, l'industrie biterroise, fortement centrée sur la vigne, échappe en grande partie aux turbulences nationales que rencontre le secteur industriel. avec une prospérité viticole durable, le commerce et l'industrie se trouvent à leur tour confortés : magasins d'alimentation à succursales comme la Ruche du Midi ou les Docks méridionaux, les établissements Gaillard, **les industries traditionnelles nées de la vigne** (distilleries, fabriques d'engrais, de matériel agricole, chimie de la vigne, etc.). **De nouvelles entreprises, moins directement liées à la vigne** voient le jour : la société de matériel viti-vinicole Léotard et Jaume, la société métallurgique Pidoux en 1919. **Les établissements Fouga** créés 1920, à capitaux majoritairement biterrois, ont pour vocation la réparation de matériel ferroviaire roulant. Liés par contrat à la compagnie du Midi, ils connaissent une réussite immédiate et **emploient deux ans plus tard 2 000 personnes**. Leurs activités s'étendent et se diversifient : de la réparation du matériel ferroviaire et de la construction de wagons de marchandises et de wagons citernes, ils passent à la construction de carrosseries d'autocars. En 1936 ils orientent l'atelier de menuiserie d'Aire vers **la construction aéronautique**. Leur rayon d'action devient national : en 1937, les établissements Fouga passent des contrats avec la SNCF, à la fin des années trente, ils fabriquent pour l'armée des voitures pour l'intendance et des chenillettes. L'industrie biterroise travaille de plus en plus pour un large marché.

Les années soixante création de la zone industrielle du Capiscol

Dans les années soixante, la viticulture et l'industrie traditionnelle de la ville et de l'arrondissement rencontrent de sérieuses difficultés marquées par la fermeture des usines textiles du Saint-Ponais, la baisse de la production des mines de Graissessac, la fermeture de Fouga. La ville qui recherche des terrains pour transférer et accueillir des activités industrielles crée en 1960 **la zone industrielle du Capiscol**, un tènement de plus de 150 hectares qui se révèle structurant mais engendre un transfert d'entreprises situées en centre ville ou en péri centre.

Les deux dernières décennies du XX^e siècle

Au cours des deux dernières décennies du XX^e siècle, le tissu économique biterrois est marqué par la prédominance des TPE-TPI. En 1999, 94,24 % des entreprises biterroises ont moins de 10 salariés (région 92 %). Le secteur tertiaire représente 79,8 % de l'ensemble des établissements actifs. Le nombre d'entreprises industrielles de plus de 10 salariés (9,17 %) souligne la **dimension industrielle de l'agglomération**. **Dans ce secteur, le Biterrois est bien le deuxième bassin de la région**.

Au début des années 1980, dans l'industrie, **les secteurs de pointe sont les industries mécaniques** autour de la Cameron et Iron Works et de ses sous-traitants ainsi que **les industries agro-alimentaires** et dépendantes, la plus grosse unité étant **l'usine chimique, La Littorale**. En 1981, cinquante-sept entreprises regroupent 3065 salariés mais six d'entre elles (1390 salariés) ont leur centre de décision à l'étranger, neuf (1462 salariés) travaillent pour le marché international et vingt-huit (1246 salariés) pour le marché national. **L'industrie biterroise ne dépend donc plus que pour une petite part de l'économie régionale vitivinicole. La tradition industrielle est toujours présente avec notamment la métallurgie et la chimie (12 % de la population active en 1990).**

Une tradition industrielle

Second pôle industriel de la région Languedoc-Roussillon, l'Ouest-Hérault accueille un réseau dense de PME dynamiques et innovantes et compte plusieurs enseignes de renommée internationale. Le secteur des métaux et des équipements mécaniques bénéficie de poids lourds tels que Cameron, Altrad, FE Industrie. L'industrie qui était fortement dépendante d'un donneur d'ordres a su s'émanciper de cette dépendance par ses investissements, par la création de produits propres, par la conquête de nouveaux marchés, par une stratégie de formation et d'innovation, et enfin sous l'impulsion de CAMDIB qui est une initiative forte et originale, portant la marque du Biterrois, par une stratégie de travail en réseau. Il en résulte que les résultats des entreprises ont été renforcés, confortant les structures financières.

En septembre 2006, Pierre Constant, le directeur à Béziers de la Banque de France, affirme que l'industrie Biterroise avait montré qu'elle était capable de s'adapter, de se développer, de se structurer. Ses dirigeants avaient montré leur capacité à concevoir et à développer des stratégies d'adaptation, de développement, d'innovation. Ils avaient pu s'extirper de l'emprise des donneurs d'ordre, s'ouvrir aux nouveaux marchés en se développant.

Quelques années plus tard, son successeur, Christian Fankhauser, constatait à son tour la vitalité de l'industrie en soulignant qu'elle était due en grande partie à la volonté des dirigeants de faire évoluer les situations des entreprises, de les dynamiser, de pallier les menaces que pouvaient représenter un éventuel repli des grands donneurs d'ordres (Altrad, Cameron, Irrifrance). Un esprit de conquête qui conduit alors à la décision, fortement soutenue et encouragée par les pouvoirs publics, la DRIRE, la CCI et le MEDEF, de créer en 1996 une structure CAMDIB (Club Alliance des Métaux pour le développement des Industriels du Biterrois), réseau de savoir-faire complémentaires du secteur travaux des métaux et mutualisation de moyens dans le cadre de projets collectifs.

Si le secteur des métaux bénéficie de poids lourds tels que Cameron, Altrad, FE Industrie, et si les entreprises ont pu avoir dans le passé le handicap d'être très dépendantes de gros donneurs d'ordres, grâce aux travaux des réseaux d'entreprises et en particulier de CAMDIB, comme de PLATO, ce handicap a été en grande partie surmonté. La plupart des entreprises ont réussi à éviter de rester sous la menace d'un seul donneur d'ordre. Elles ont pu développer leurs propres produits. Faisant preuve d'un savoir faire certain, elles sont ouvertes à l'innovation technologique et à la formation. Leur capacité de travail en réseau a permis la diffusion de compétences. Plusieurs de ces entreprises, sont innovantes et fourmillent d'idées pour assurer leur développement.

L'étude de la Maison de l'Emploi sur le secteur de l'industrie

Une étude réalisée en 2012 à partir des données de Pôle Emploi. Les zones étudiées sont le Bassin d'emploi Béziers Saint-Pons (152 communes), la zone d'emploi (127 communes) ou le territoire de la Maison de l'Emploi du Grand Biterrois (19 communes).

Chiffres clés

865 établissements au premier janvier 2011.
14% de création dans l'industrie en 2011.
95% des entreprises du secteur sont des TPE.
Environ 5 000 salariés travaillent dans le secteur.
8,6% de l'emploi du territoire

Les activités et le nombre d'établissements actifs au 1^{er} janvier 2011

Industries extractives : 23
Fabrication de textiles, industries de l'habillement, industrie du cuir et de la chaussure : 41
Fabrication de denrées alimentaires, de boissons et de produits à base de tabac : 349
Travail du bois, industries du papier et imprimerie : 84
Industrie chimique : 26
Fabrication de produits en caoutchouc et en plastique ainsi que d'autres produits minéraux non métalliques : 55
Industrie pharmaceutique : 1
Métallurgie et fabrication de produits métalliques à l'exception des machines et des équipements : 62
Fabrication de produits informatiques, électroniques et optiques : 8
Fabrication d'équipements électriques : 8
Fabrication de machines et équipements : 17
Fabrication de matériels de transport : 12
Autres industries manufacturières - réparation et installation de machines et d'équipements : 179

Remarques

Le poids des industries agricoles et agroalimentaires doit être relativisé car le secteur local est composé de petites structures.

La filière industrielle de la métallurgie et de la mécanique de précision est une filière majeure du territoire.

A noter le secteur émergent des activités liées à l'énergie.

L'emploi et les métiers en tension

Si la part de l'emploi industriel est passé en dix ans de 10% à 8,6%, l'emploi industriel est globalement stable. Ce qui signifie que les entreprises ont progressé en taille.

Dans un contexte pourtant difficile pour l'emploi, on constate une stabilité des volumes d'offres publiés par Pôle Emploi sur les métiers liés à l'industrie. L'enquête sur les besoins en main d'œuvre pour 2012, exprimés par les chefs d'entreprises, relevait également un maintien des niveaux d'embauche par rapport à 2011. Avec 196 projets de recrutement (représentant moins de 2% des projets du bassin d'emploi), les industriels sont en priorité à la recherche des métiers suivants :

- ▶ Ouvriers qualifiés de la maintenance en électricité et en électronique
- ▶ Ouvriers qualifiés en métallurgie, verre, céramique, matériaux, construction, énergie
- ▶ Ouvriers non qualifiés travaillant par enlèvement ou formage de métal
- ▶ Ouvriers qualifiés de l'électricité et de l'électronique

Selon les recruteurs, la moitié de ces embauches s'annoncent difficiles, faute de candidats. Cette situation atteste d'une inadéquation entre l'offre et la demande sur le marché de l'emploi. Si l'offre de formation s'est améliorée ces dernières années, elle reste encore insuffisante dans ce secteur sur le territoire.

A noter que pour faciliter les vocations pour les métiers de l'industrie, la CCI de Béziers en partenariat avec la PFT, Pôle Emploi, l'Union des industries et métiers de la métallurgie propose et organise des actions de sensibilisation et un programme de visites d'entreprises emblématiques afin de faire découvrir aux jeunes des métiers porteurs d'un savoir-faire de haute qualité et d'une ouverture à l'international.

Pour faire face à ces difficultés de recrutement, l'[UIMM LR](#) a formé le projet de donner une visibilité aux ressources en formation et de proposer un interlocuteur unique aux entreprises en quête de compétences autour de la nouvelle bannière « Pôle de formation des industries technologiques » sous laquelle les UIMM territoriales rassemblent leurs outils emploi et formation : [le CFAI](#) qui assure les formations des apprentis, [l'AFPI](#) pour la formation continue de la branche métallurgie, et des demandeurs d'emploi et [ID Ressources](#) pour accompagner les entreprises dans la gestion des parcours professionnels et les besoins en compétences.

En 2012, ces structures ont accueilli 700 apprentis et 1 200 stagiaires en formation continue. Le nouveau centre de formation aux métiers de l'industrie regroupant toutes les structures de formation de l'UIMM-LR ouvrira ses portes à Baillargues (34) en septembre prochain.

La formation

Bien sûr, il existe sur le territoire des formations aux métiers de la mécanique au niveau du baccalauréat ou du BTS. Ainsi à la Cité scolaire Jean Moulin, le Bac PRO technicien d'usinage (15 élèves par promotion), le BTS conception de produits industriels, le BTS industrialisation des Produits Mécanique (BTS IPM) (28 étudiants).

La formation industrielle dispensée au Lycée Jean Moulin contribue au développement économique local dans la mesure où elle forme des travailleurs pour l'industrie dans les domaines de la conception et de la productique mécanique, du génie mécanique et de l'électrotechnique. Elle a pour objectif de former des

techniciens compétents mais surtout capables de s'adapter aux exigences du métier, à ses spécificités au sein même de l'entreprise, comme aux exigences de formation et d'innovations technologiques. Des techniciens qui n'ont aucune peine à trouver du travail localement, et qui peuvent aussi bien aller ailleurs sans problèmes. Des techniciens de l'industrie aptes à s'adapter à différents types de métier, ce qui correspond à une exigence du marché du travail.

Le vaste programme de restructuration de la cité scolaire pour accueillir ou développer les enseignements sciences de l'ingénieur et le pôle électrotechnique, le pôle électronique, le pôle productique et mécanique, construction et production de produits industriels, s'est accompagné d'un effort important pour équiper les ateliers. Le parc de machines a été remis à niveau, le magasin d'outillage a été équipé, de même que le matériel pour le pôle technologique, pour la manutention, pour le tri des déchets (mini-déchetterie). Une unité productrice d'énergies renouvelables à vocation pédagogique comprenant un système éolien, un équipement solaire photovoltaïque et un système d'eau chaude sanitaire a été installé permettant une gestion coordonnée des énergies renouvelables, secteur dans lequel le lycée a un rôle pilote. Il résulte de tout cet équipement moderne que le lycée dispose d'un matériel d'avant garde à 90 % à commande numérique. Il dispose d'une machine permettant l'usinage à grande vitesse (U.G.V.) qui est une technique d'usinage par enlèvement de copeaux caractérisée par des vitesses de coupe quatre à dix fois supérieures à celles de l'usinage conventionnel. L'UGV qui permet de réaliser des pièces qu'il est difficile de réaliser avec des vitesses de coupe traditionnelle est présent dans plusieurs secteurs d'application et demande un certain niveau de compétence technologique, il est particulièrement présent dans les industries de pointe et notamment dans l'aéronautique (pièces de structure), dans l'automobile (carter, pignon), dans la mécanique industrielle, énergétique (pièces de mécanique générale), dans les outillages, les moules, les matrices (outillage de fonderie), dans le médical, l'armement, et autres... A noter qu'au cours de l'exercice 2011, la PFT a été dotée d'une cellule de [déformage incrémental](#), une technologie naissante réalisée à la commande par le fournisseur TECNALIA.

Disposant de machines à commande numérique, le lycée utilise un certain nombre de logiciels dont Catia (Conception Assistée Tridimensionnelle Interactive Appliquée) qui est un logiciel de conception assistée par ordinateur (CAO) créé au départ par la société Dassault Aviation. Les différents produits constituant CATIA couvrent un très grand nombre de domaines, allant de la conception mécanique, à la conception de systèmes électriques, au design ou à la FAO1.

L'achat du [robot KR 500-3 MT](#) de l'entreprise [Kuka](#) puis l'installation d'une cellule de [déformage incrémental](#) au Lycée Général et Technologique Jean Moulin à Béziers réalisés grâce à l'appui du Conseil Régional et du rectorat dote l'établissement d'une machine, rare puisqu'il n'existe actuellement que cinq robots de ce type en Europe et un seul en France, performant, technologiquement innovant et évolutif. Cet équipement ambitieux est un projet coopératif entre Tecnolia, [l'école des mines d'Albi-Carmaux](#). Un projet pour les entreprises, les professeurs et les étudiants de la cité scolaire, pour les chercheurs. Pour la première fois un robot est à la disposition de la formation et du secteur industriel, ce qui suppose une orientation et un travail sur la robotique et un travail en réseau entre les enseignants, les personnes ressources, les entreprises et la recherche en soutien de l'innovation technologique.

Il en résulte que les professeurs, les élèves du lycée et la PFT jouent un rôle de passerelle avec les entreprises industrielles. Compte tenu des formations du Lycée Jean Moulin, de la formation industrielle dispensée (du parc de machines, des équipements modernes de l'établissement, de l'acquisition toute récente d'une cellule de [déformage incrémental](#).) la PFT intervient fréquemment dans le domaine de l'industrie, de la mécanique. Il en résulte qu'elle constitue un réseau d'accompagnement et un centre de ressources, favorisant l'innovation et le transfert de technologie. la recherche. A noter que la PFT devrait s'enrichir d'un nouvel établissement, le [lycée Joliot Curie de Sète](#) (sciences et technologies de l'industrie, développement durable).

Camdib à travers ses programmes d'actions sur l'emploi et la compétence a mis en place un Edec et mène un programme « Emplois-Compétences » dans le cadre du Fonds Social Européen sur les axes « accroissement de l'employabilité par une adaptation des compétences et des postes de travail tout particulièrement pour les seniors », réflexion prospective sur l'anticipation aux mutations des métiers des filières métaux et bâtiment et de leurs postes avec une évaluation et capitalisation du programme.